

Hélas ! ils s'éclaircissent les rangs de ces hommes d'autrefois ! Les vétérans du sanctuaire s'en vont, s'écarterait un jour un écrivain, qui lui aussi, hélas ! est disparu avant d'avoir donné toute la mesure de ses talents.

Ces aînés, s'en vont successivement. Hommes d'un autre temps, traditions vivantes, ils ont des successeurs. Mais qui peut avoir sur la génération déjà mûre l'heureux prestige de la vieillesse !

Mgr Déziel a consacré trente-neuf années de sa laborieuse carrière à Lévis, de 1843 à 1882. Neuf ans, il a été curé de Saint-Joseph de Lévis—1843-52. Trente ans il occupa la cure de Notre-Dame de la Victoire—la ville de Lévis.

Raconter sa vie pendant ces trente-neuf années, ce serait raconter l'histoire de Lévis, redire les luttes et les obstacles, les espérances et les découragements, ce serait suivre toute une génération qu'il a guidée, comme par la main, depuis les premiers pas.

On se plaint à espérer toujours, mais la mort a de douloureuses surprises. Nous n'avons le temps que de crayonner à larges traits une esquisse bien incomplète. Il faut espérer pourtant que de si beaux souvenirs ne seront pas laissés épars ça et là, en proie à l'oubli et au temps.

La génération qui s'éleva salua avec orgueil Mgr Déziel comme le véritable fondateur de la ville de Lévis. Homme d'un coup d'œil sûr, c'est lui qui devina, il y a trente ans, l'importance que prendrait ces falaises désertes et ces grèves solitaires.

« Un jour, la vieille cité de Champlain vit avec étonnement se dresser, au niveau de son promontoire, un superbe édifice, surmonter d'un clocher et d'une croix. C'était une église, mais au milieu de la solitude qui l'entourait, on cherchait en vain les fidèles qu'elle devait abriter. Peu à peu cependant, et par enchantement, on vit sortir de cette solitude toute une famille qui se groupa à son ombre et sous son aile, on lui vit arriver de tous côtés, comme à cette Jérusalem figurative dont l'admirable fécondité étonnait le prophète *des enfants qu'en son sein elle n'avait point portés*. Et de ce groupe hétérogène d'enfants qui n'avaient connu ni le même berceau, ni la même mère, se forma une seule famille unie de cœur, d'aspirations et de sentiments.

« Voici toute une génération à former, à instruire et à éclairer. Il faut que Dieu soufflé à un homme le génie des grandes œuvres et l'esprit des illustres fondateurs dont les noms brillent aux pages glorieuses de notre histoire ; il devra unir la rapidité de conception à la sûreté d'exécution, il devra être à la fois inspirateur, créateur et continuateur ; car ici naître, développer et grandir doit être l'œuvre d'un même jour. Et voilà que le souffle qui avait fait surgir le temple et peuplé la solitude, couvre ces hauteurs de superbes monuments où la jeunesse cherche un asile pour protéger son innocence, où la science, coulant de sa source divine, féconde les esprits, où la charité, fille du ciel, descend d'en haut, pour secourir et consoler.

« Et pendant ce temps-là, sous la même impulsion, le développement matériel marche de pair avec le progrès intellectuel et moral. L'industrie naît et prospère, de nouveaux débouchés s'ouvrent au commerce et les relations extérieures se multiplient, répandant aussi le bien-être dans toutes les classes, comme pour montrer que l'exploitation des ressources de la nature, l'agrandissement des cités, l'industrie laborieuse et féconde de l'homme, ontrent dans les desseins de Dieu et l'action de sa divine providence.

« Mais bientôt l'étroite enceinte déborde ; la jeune épouse, devenue mère ne suffit plus à abriter sous ses ailes tous ses enfants. Et c'est alors qu'elle voit s'élever à ses côtés, née de son souffle et de son amour, une fille belle comme elle, et riche comme elle de fécondité, d'espérance et d'avenir.

« Ce clocher dont la fidèle dominait fièrement les hauteurs solitaires de Notre-Dame compte à peine trente ans d'existence, et déjà la vieille cité peut voir se dresser devant elle une rivale redoutable, qui a droit à sa part d'héritage et la réclame, à qui elle sera forcée de céder bientôt la moitié de son patrimoine séculaire.

« Voilà l'histoire d'une génération ! Voilà l'œuvre d'un sacerdoce.

Oui, voilà l'œuvre d'un pauvre prêtre. Les incrédules ont beau dire, il n'y a que la religion qui puisse grouper les populations, créer des paroisses et des villes. Donnez à nos populations des Hébert et des Racine, aussitôt les vastes solitudes du lac St-Jean se peuplent, les cantons de l'Est se colonisent. Qu'au milieu des grands bois apparaisse tout-à-coup un clocher, on vient se grouper autour, à l'ombre de la croix et sous la

houlette du pasteur. Qu'on donne un Déziel aux falaises de Lévis et dans vingt ans une ville de 10,000 âmes s'éleva.

Qu'on lise l'histoire.

Un jour, en 1818, un puissant du jour, un favorisé de la fortune, Sir John Caldwell, alors seigneur du Lauzon, charmé du site pittoresque de Lévis voulut y fonder une ville. Il fit tracer des rues, divisa la terre déserte en lots à bâtir, et appela sa création du nom pompeux de *Ville d'Aubigny*, en l'honneur du duc de Richmond, alors gouverneur du Canada. Sur les hauteurs où les américains élevèrent autrefois leurs batteries il fit construire une église.

Quatorze ans après, Bonchette, décrivant cette ville d'Aubigny, disait : Elle contient de 40 à 50 maisons occupées principalement on été.

Le puissant Caldwell et ses missions sont disparus. La ville d'Aubigny est passée dans la légende. Ce qui demeure, c'est la création de Mgr Déziel : la ville de Lévis. Ce qui brilla au soleil, c'est le clocher de Notre-Dame. Ce qui a remplacé les vieilles redoutes de l'ennemi, ce sont trois imposants édifices : Un collège, un couvent, un hospice.

Qui redira les sacrifices, les iniquités, que ces œuvres ont coûté ?

Où la délicieuse histoire il ferait, celui qui pourrait recueillir tous les détails, toutes les intimités de ces fondations de couvents et de collèges dans nos paroisses.

Progresser implique sacrifice. Pour qu'une œuvre soit grande et belle, il faut qu'elle ait des commencements difficiles. Pour qu'un homme soit grand et fort, il lui faut passer par le creuset des souffrances. Pour que le fer soit dur et tenace, il faut qu'il soit battu et qu'il rougisse au feu.

Perdus au milieu des campagnes, sans ressources, que d'obstacles ils ont eu à rencontrer ces prêtres dévoués qui doivent leur pays de si belles institutions ! Les Painchaud, les Crovier, les Déziel, ont bien mérité de la patrie.

La cause de l'éducation a eu de vaillants défenseurs dans notre province. Quand on remonte le cours du temps, quand on contemple nos pénibles commencements et les progrès réalisés, on peut s'étonner à bon droit.

L'action de Mgr Déziel ne s'est pas bornée à diriger les intérêts religieux de ses paroissiens, il a pris en mains leurs intérêts matériels et intellectuels. Doué d'une perspicacité très-vive, possédant une grande connaissance des hommes, il avait sa place et sa voix partout.

Quand il y a eu des crises à traverser, des intérêts à soigner, des progrès légitimes à réaliser, il était là.

Il est permis de se demander ce que Mgr Déziel eût fait dans le monde. Homme aux goûts calmes, plein d'abnégation de lui-même, étranger à tous les calculs des intérêts humains, il est difficile de supposer un caractère plus incomplet pour parvenir. Et, cependant, on ne peut douter que son énergie, et ses talents de fine diplomatie l'eussent conduit aux premières places. Mais, pourquoi se demander le rôle qu'il aurait pu jouer dans le monde quand le sien a été si bien rempli ?

N'aurait-il pas été regrettable de voir l'Eglise perdre un prêtre comme celui-là ? Peut-on concevoir un homme ainsi rempli de l'esprit ecclésiastique, aussi dévoué, aussi charitable ? Il n'a pas été et il ne devait pas être autre chose que prêtre.

Mgr Déziel possédait à un haut degré la confiance de ses supérieurs ecclésiastiques. Que de fois n'a-t-il pas été appelé pour trancher des difficultés dans les paroisses ? Que de fois ce digne ecclésiastique n'a-t-il pas siégé comme théologien dans les conciles provinciaux ?

Le 16 février dernier, Sa Grandeur Mgr Taschereau, qui lui portait beaucoup d'estime, le nomma assesseur au tribunal d'Officialité établi en vertu du 6ème concile provincial de Québec.

Fonder une ville, créer la vie et l'activité, là où régnait autrefois la solitude ; faire marcher de pair les progrès religieux, intellectuels et matériels ; tenir d'une main ferme les rênes de l'Eglise et de l'état ; surmonter toutes espèces d'obstacles et prévoir les difficultés de l'avenir ; secourir les pauvres et les affligés ; trouver des ressources à tout et pour tout ; vivre pendant cinquante années d'une laborieuse carrière, toujours au poste, sans faiblir jamais : voilà ce que Mgr Déziel a fait.

Tant de travaux, tant de mérites ne devaient pas rester sans récompense. Le 25 de mars 1880, Sa Sainteté Léon XIII le nomma Camérier secret surnuméraire, à l'occasion de ses noces d'or.

On se rappelle les fêtes solennelles qui eurent lieu, dans le temps, à Lévis. De toutes les parties du pays, les évêques, les